

DESIGN ET ART

LE GRAND CROSS-OVER

Dans leur quête éperdue de la forme parfaite, les designers arpentent les territoires de l'art pour mieux asseoir notre présent. L'œil aux aguets, ils revisitent, compilent et recyclent.

Tout y passe : peinture, sculpture, installation et même photographie. ■ Laurent Montant

« **C**eux qui ne veulent imiter personne ne créent jamais rien », soutenait bec et ongles Salvador Dalí. Les designers l'ont bien compris et se nourrissent de tout. S'ils cherchent souvent l'inspiration dans le travail de leurs pairs, il est fréquent qu'ils la trouvent dans l'œuvre d'artistes. Conscients de l'extraordinaire réservoir de formes qu'il laisse dans le sillage des avant-gardes, fascinés par les univers singuliers d'un Buren, d'un Koons ou d'un Hirst, ils n'hésitent pas à y puiser matière à création. Un tour d'horizon suffit à s'en persuader. En particulier lorsque celui-ci embrasse des mouvements artistiques dont les acteurs majeurs ont, dès l'origine, largement investi les territoires de l'objet. Le surréalisme en tête. Juste retour des choses, on ne compte plus les designers à s'être

emparés des automatismes, collages et autres associations insolites mis au point dans les années 1920 par Breton et sa bande. Vincent Darre, bien sûr, mais aussi Front Design, Jake Phipps, les frères Campana. Jusqu'à Philippe Starck, dont la production est émaillée de références manifestement surréalistes : du siège « Ceci n'est pas une brouette » à la décoration du restaurant Le Dali à Paris, sans oublier ses miroirs mous baptisés « L'Oreille qui voit ». L'affaire est entendue et s'amplifie même du côté du Nouveau Réalisme : mouvement hexagonal des années 1960 auquel les designers empruntent la méthode : parfois le discours, se rapprochant aujourd'hui des objets hier détournés au bénéfice de l'art. Au point de s'y méprendre ! Comme devant cette compression de fourchettes et de couteaux qui n'est

pas plus une sculpture de César que cette accumulation d'ampoules n'est l'œuvre d'Arman, ou ce monolithe bleu un monochrome signé Yves Klein. Nous sommes bien dans le champ du design, la compression est une table de Toni Gnoli pour Christoffe, l'accumulation une suspension signée Jean Pelle, et le monochrome une armoire d'Hervé Van der Straeten. Autre centre d'attraction : l'abstraction, dont la géométrie aiguë pointe ses lignes à angles droits dans des bibliothèques ou des tables. Et cela ne date pas d'hier. En leur temps, les époux Eames et Charlotte Perriand tâtaient déjà du carré avec autant de bonheur qu'aujourd'hui Piero Lissoni. Là, c'est la radicalité de Malevitch qui est à l'honneur : ici la palette d'Ellsworth Kelly, un peu partout les couleurs primaires de Mondrian dont la



PATÈRE NOSTER

Le duo Ich&Kar décline le motif du pavage de Roger Penrose (un mathématicien) sur du papier peint, des tables basses ou de la papeterie. Ici, il en fait le motif de patères, jouant avec des effets visuels proches de ceux de l'op art. *Bazatherapy, patères Penrose, création Ich&Kar, 2014, stratifié pleine masse aspect glossy, 7,5 x 7,5 cm, les trois, 65 €*



MONDRIAN AU TAPIS

Si l'on ne couvre plus les meubles, objets, imprimés... qui reproduisent la célèbre grille de Piet Mondrian et de Theo Van Doesburg, c'est, à notre connaissance, la première fois que celle-ci est mise au tapis... par un fabricant néerlandais, naturellement ! *Arte Espina, Coloured Cubes, 2014, acrylique dans la technique tapis maile, 170 x 240 cm, 529 €*